

collection *singuliers pluriel*

Christiane Veschambre

Julien le rêveur

© éditions isabelle sauvage, 2022
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-31-7
ISSN: 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

aux cerisiers en fleur des Rêves de Kurosawa

– Que savez-vous faire ?

Rien, pensait Julien en regardant la cravate rose fuchsia à motifs vert amande de l'employé polemploi. Il avait pourtant fait, voyons, auxiliaire de services, col-laborateur de chantier, hôtesse d'accueil, et même un moment technicien de surface plane. Mais il ne savait rien faire à vrai dire — ce n'est pas comme s'il avait été garçon de café, maçon, caissière ou balayeur ; ça aurait été des métiers. Il n'avait eu que des emplois.

Il n'était jamais resté longtemps au même emploi. À chaque fois, il avait peu à peu l'impression de s'effacer. Oui, s'effacer de sa vie, comme un dessin sur la page qui disparaîtrait de l'autre côté. De l'autre côté de la page ? Il la tournait mais rien, il n'y avait rien non plus de l'autre côté.

– Rien, je ne sais rien faire.

Les yeux au-dessus de la cravate rose fuchsia à motifs vert amande devinrent plus fixes — ils n'étaient déjà pas très mobiles avant — puis, sous les yeux, les lèvres d'abord resserrées s'étirèrent sur les côtés sans cesser de se tenir jointes. C'était un sourire.

– En ce cas, il vous faut une formation.

(Moi qui vous raconte cette histoire, je ne vais pas vous dire les suites de cette conversation. Julien était informatable, ce que l'employé polemploi avait fini par constater en faisant glisser sur l'écran de l'ordinateur le numéro de Julien dans la grille d'évaluation vers la case D+++ (sigle de «décrocheurs+++»). Ce n'était plus de sa compétence, mais de celle du collaborateur responsable de cette section.)

★

– Votre bilan de compétences est très négatif, vous êtes chez les D+++ , et vous prétendez continuer à recevoir le revenu potentiel de survie ? Vous croyez vraiment qu'on peut donner le RPS à n'importe qui ? Vous rêvez ?

Le polemployé chargé des Décrocheurs rectifia imperceptiblement sa cravate bleu électrique à petits motifs de canards jaune poussin.

– Oui, beaucoup. Toutes les nuits, en fait. Et même le plus souvent plusieurs rêves par nuit.

C'est ce qu'avait répondu Julien, heureux de positiver enfin en signalant une compétence qu'on ne lui avait pas jusque-là décelée.

*

Trois mois. Il lui restait trois mois de RPS, après c'était fini. La lettre l'en informait, soulignant son *déficit d'adaptabilité incompatible avec une société mondialisée qui exigeait de chacun un minimum de flexibilisation pour émanciper et booster son parcours professionnel.*

Il la lisait dans l'escalier — l'ascenseur était en panne depuis plusieurs jours — en remontant chez lui après avoir pris le courrier dans sa boîte à lettres. Sur le palier, sa voisine s'apprêtant à rentrer chez elle le salua, « ouf, c'est dur quand même, hein, nos six étages — les nouvelles sont bonnes? »

Ils avaient parlé un bon moment après que Julien lui avait dit sa situation. C'est ainsi qu'il avait appris qu'après un plan de restructuration nécessaire à la compétitivité économique de l'entreprise dont elle était l'employée, elle avait été inscrite d'office sur la liste des départs volontaires (la nouvelle loi sur le travail permettait la désignation de volontaires licenciés

à l'insu de leur plein gré — les VLPG — si la conjoncture économique analysée en conseil d'administration par les représentants de l'actionnariat l'imposait).

Elle était devenue écrivaine publique.

– C'est quoi? demanda Julien.

– J'écris pour les autres.

– Quels autres?

– Ceux qui veulent écrire et qui ne le font pas, pensent qu'ils ne le peuvent pas.

– Ah, vous êtes nègre. Pour qui? Bertrand d'Arpa-jon? J'ai lu qu'il va être publié dans la Pléiade, mais je crois que c'est une blague. Ou Brigitte Medrano? C'est un best-seller, il paraît, *La francitude en marche*. Allez, dites-moi!

– Non, non, pas du tout! Ceux-là ils ne veulent pas écrire, ils veulent être écrivain. Moi j'écris pour des personnes qui sont émues par leur désir d'écrire, des personnes timides avec leur désir qui ne les lâche pourtant pas. L'un veut écrire son amour, l'autre son

enfance, une autre ce qu'elle sait de ses grands-parents, ou un roman policier — on ne sait pas d'avance. J'écris pour eux, ils écrivent à travers moi.

★

« Le RPS, c'est par là », lui disait l'homme dont il ne voyait que l'énorme cravate jaune d'or à motifs de lettres gris perle (moi qui vous raconte cette histoire, cela me fait penser au vermicelle lettré qu'on mettait dans la soupe jadis), en lui montrant un couloir qui devenait goulot s'enfonçant dans le sol. Alors Julien se réveilla, demeura un moment respiration coupée avant de retrouver souffle.

Il crut qu'il n'avait fait cette nuit-là que ce seul rêve mais quelque chose entendu à la radio qu'il écoutait en buvant sa tisane de thym en ouvrit un autre. « Tu m'effaces mon rêve », lui disait Nathalia, ou il disait à Nathalia, lorsqu'au matin, par un mot prononcé dans la claire parole du jour surgissait pour l'un ou l'autre un rêve jusque-là resté lové dans la nuit.

C'était justement de Nathalia qu'il avait rêvé. Et c'était son nom qu'il venait d'entendre à la radio quand le journaliste avait annoncé la nomination de

Madame Nathalia Mouton Duvernet à la tête de la commission parlementaire chargée d'examiner les possibilités de ludification des rapports entre collaborateurs et responsables au sein des entreprises. Dans son rêve, sa Nathalia à lui (façon de parler — il l'avait laissée partir après une dispute stupide, il n'avait plus de nouvelles d'elle depuis et en était bien malheureux) était assise à la table de cuisine et regardait par la fenêtre le feuillage extraordinairement lumineux de l'érable.

Les rêves avaient toujours été ce qui intéressait le plus Julien. C'était justement ce qui ne s'effaçait pas de l'autre côté de la page. Il s'endormait le soir avec l'espoir d'être traversé par la vie imprévisible des rêves, même les douloureux, et il craignait par-dessus tout l'insomnie totalitaire qui vous enclôt entre les barbelés de la conscience.

Il aimait dormir.

(Moi aussi. D'ailleurs je compte un peu là-dessus, dormir, rêver, pour savoir ce que Julien va dire, faire, penser.)

Il traînait le matin, à table, à cause des rêves qui, comme celui de Nathalia, revenaient de la nuit et s'invitaient sans qu'on sache toujours quel mot, quelle odeur, quel geste, quelle pensée mal réveillée ils avaient pris au vol. C'était un peu triste de n'avoir personne à qui le confier. La voisine? Il s'imaginait sonnait à sa porte, «vous avez rêvé cette nuit?» Souvent des gens lui avaient confié ne jamais rêver, ou ne pas s'en souvenir, ce qui les avait toujours surpris Nathalia et lui. Ceux-là enviaient, parfois secrètement, ce qui l'animait tout entier, lui, au souvenir de ses rêves. Certains s'attristaient d'avoir des nuits de sommeil aussi ternes, des nuits qui les engloutissaient dans le néant.

Il repensa à sa voisine de palier devenue écrivaine publique. Elle lui avait expliqué comment elle était devenue autoentrepreneuse (on avait le droit à présent d'ajouter le «e» sur les déclarations de revenus, grâce au combat mené par la nouvelle ministre du Droit des femmes startupantes), et gagnait ainsi sa vie, certes

modestement, avec les rétributions de ceux pour qui elle écrivait. Ceux qui voulaient écrire et n'y parvenaient pas.

Hé bien, la voilà la solution! s'exclama-t-il. Il y a ceux qui ne rêvent jamais et moi qui rêve chaque nuit. Ceux qui n'arrivent pas à rêver, et moi qui ne sais faire que ça.

★

Il en avait d'abord parlé à sa voisine, prudemment — il craignait qu'elle ne se moque de lui. Au contraire, l'idée l'avait tout de suite intéressée.

– Moi par exemple, j'ai des insomnies parce que je bois trop de café, je suis obligée pour mon travail en ce moment, j'ai quelque chose de difficile à écrire, et du coup je ne rêve plus depuis des semaines, et je me réveille, après que j'ai réussi à m'endormir au petit matin, fatiguée et vide. Alors je bois du café, je me mets devant l'ordinateur et j'attends. Et rien ne vient ou bien j'efface ce que je viens d'écrire parce que ça ne va pas. C'est moi qui ne vais pas. Il me semble que si je faisais à nouveau des rêves, ça irait mieux.

Ça avait marché.

C'était un chemin dans un sous-bois. La lumière coulait entre les feuillages jusqu'au sol. C'était en couleurs

mais il était impossible de dire lesquelles car on était entièrement requis par la lumière posée au sol, à l'avancée des pas, et tissant l'air autour de soi entre les ombres.

On savait qu'on avait vécu des temps très anciens, et ils étaient aussi légers en soi que ce moment présent.

On se disait que quelque chose était sans fin dans la vie qui avait une fin.

On prononçait trois mots. Évanouis au réveil.

Il avait écrit le rêve sur une feuille qu'il avait glissée sous sa porte. Très émue, elle avait voulu le payer — «je suis votre première cliente» — mais il avait dit qu'il n'en était pas question, qu'il était trop content de voir qu'il pouvait devenir *rêveur public*. Elle l'avait donc simplement invité à déjeuner. Ils n'avaient pas parlé de ce rêve, mais il savait qu'elle l'avait reconnu. Et lui, bien sûr, savait que ce n'était pas un rêve à lui.

(Bien sûr? Vous vous dites: comment ça, bien sûr? Comment le savait-il? Et elle, comment l'avait-elle

«reconnu» ce rêve qu'elle n'avait jamais fait jusque-là?

Je ne sais pas. Mais c'est un fait, très mystérieux je vous l'accorde, que l'un comme l'autre avaient été habités de la même évidence.)

Julien avait été formidablement encouragé par ce premier essai et les choses n'avaient pas tardé à se développer. La voisine en avait parlé autour d'elle et peu à peu, par le bouche-à-oreille, des personnes l'avaient contacté: un jeune homme, puis la grand-mère de celui-ci, puis la nièce de cette dernière. Il les avait écoutés dire leur curiosité, le vide de leur sommeil ou la clôture de leur insomnie. Il avait été touché par le jeune homme triste, par sa grand-mère qui s'ennuyait, par la jeune fille secrète et audacieuse à la fois.